

# Singe comique? Remarques sur une figurine en terre cuite de Thèbes (Béotie)

Karin MACKOWIAK

karin.mackowiak@univ-fcomte.fr

## RÉSUMÉ

Une figurine inédite de l'Ashmolean Museum d'Oxford pose le problème de son identité (singe ou créature mixte?) et de son usage dans la Béotie antique. La ressemblance de l'objet avec d'autres de l'époque classique confirme sa dimension amusante mais également très ambiguë car la figure pourrait tenir une offrande dans ses mains. L'image rend-elle compte d'une fonction du singe dans l'univers religieux béotien?

**Mots-clés:** Singe, hybride, grotesques, corps, Béotie.

## ¿Mono cómico? Observaciones sobre una figurilla en barro cocido de Tebas (Beocia)

## RESUMEN

Una figurilla inédita del Ashmolean Museum de Oxford plantea el problema de su identidad (¿mono o criatura mixta?) y de su uso en la antigua Beocia. La semejanza del objeto con otras de la época clásica confirma su dimensión divertida pero a la vez muy ambigua porque la figura podría tener una ofrenda en sus manos. ¿Da cuenta la imagen de una función del mono en el universo religioso?

**Palabras clave:** Mono, híbrido, grotescos, cuerpo, Beocia.

## Comic monkey? Comments on a terracotta figurine from Thebes (Boeotia)

## ABSTRACT

An unpublished figurine of the Ashmolean Museum of Oxford raises the problem of his identity (monkey or mixed creature?) and of his use in the ancient Boeotia. The similarity of the object with others of the classic age confirms his entertaining dimension but simultaneously very ambiguous because the figure might have an offering in his hands. There realizes the image of a function of the monkey in the religious universe?

**Keywords:** Monkey, hybrid, grotesque, body, Boeotia

L'Ashmolean Museum à Oxford conserve une figurine en terre cuite (Inv. AN 1934-306) dont l'image est demeurée, jusqu'alors, inédite (illustration 1)<sup>1</sup>.

Il s'agit de la représentation d'une créature identifiable à un singe d'une hauteur de 7,8 cms. L'animal est représenté debout, tenant soigneusement un objet rond dans ses mains ramenées au niveau de la poitrine. La forme des jambes est grossière, les pieds sont à peine marqués, les cuisses et les genoux épaissis par l'effet d'une agglomération d'argile. Une longue "queue" qui frappe par son improbable épaisseur, prolonge le postérieur de cette créature, permettant à la figurine de tenir debout. L'objet est relativement bien conservé. Il fait état de parties endommagées, présentant ce qui apparaît comme des traces de brûlures.

La figurine est façonnée suivant la technique d'argile modelée. La matière est d'un orange pâle dont la couleur rappelle celle d'autres sujets béotiens. Le catalogue d'acquisition du musée, qui signale l'achat de cette figurine en 1934<sup>2</sup> précise que l'objet fut découvert à Thèbes, ce qui tendrait à confirmer son berceau de fabrication: la Béotie.

Ce motif simiesque béotien s'inscrit dans un corpus varié de figurines en terre cuite, toutes circonscrites dans un même périmètre géographique, entre la région thébaine, Tanagra et Rhitsona sans oublier l'ancienne région du lac Kopais. Cette partie de la Béotie est connue pour avoir importé mais surtout produit des motifs simiesques qui se signalent par leur ancienneté et leur diversité.

Il convient d'en rappeler les expressions les plus marquantes. De Thèbes provient un beau vase plastique du VI<sup>e</sup> s. en forme de singe assis devant une grande jarre: l'objet est oriental-ionien et témoigne donc d'une présence de l'animal dans l'imagerie béotienne dès l'époque archaïque (illustration 2)<sup>3</sup>. À la même époque sont produits, notamment dans la région du Kopais, des sujets de singes assis sur leur séant, les jambes totalement dépliées et écartées devant eux, les mains sur les pieds (illustration 3)<sup>4</sup>. La popularité de ce motif, d'une production locale qui

<sup>1</sup> Signalée par R.A. HIGGINS, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities*, Londres, 1954, 1, p. 255 à propos du type n° 936 (évoqué *infra* note 13) dont la statuette d'Oxford est proche.

<sup>2</sup> *Ashmolean Museum. Accessions by bequest, gift and purchase*, Oxford, 1934, n° 306. Je remercie également Hélène Hovey du département des Antiquités d'Oxford de m'avoir communiqué toutes les informations dont dispose le musée.

<sup>3</sup> M.I. MAXIMOVA, *Les vases plastiques dans l'antiquité (époque archaïque)*, Paris, 1927, n° 125, pl. XXXIII.

<sup>4</sup> Voir P. N. URE, *Aryballoi and Figurines from Rhitsona in Boeotia. An account of the early archaic pottery and of the figurines archaic and classical*, Cambridge, 1934, n° 99, 53, 101b. 36 et 126. 126, pl. XVII, F. WINTER, *Die Typen der Figürlichen Terrakotten, I*, Berlin, Stuttgart, 1903 (Archäologischen Instituts des Deutschen Reichs, dir., R. KEKULE

s'échelonne entre le premier et le dernier quart du VI<sup>e</sup> s., se juge à l'aune du nombre de sujets retrouvés: ils se comptent par dizaines<sup>5</sup>.

L'époque classique voit l'apparition de sujets plus variés et d'une verve plus comique, pour partie influencés par l'artisanat corinthien friand de ce genre de cocasses scénettes simiesques. Il faut signaler, ainsi, le motif du singe chevauchant une mule (début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C<sup>6</sup>) exhumé à Tanagra mais dont on retrouve déjà un précédent, probablement de fabrication béotienne, sur une terre cuite de la fin du VI<sup>e</sup> s<sup>7</sup>. Également découvert à Tanagra mais probablement de fabrique corinthienne, le motif du singe devant son écuelle<sup>8</sup> (fin du Ve s.) fait adhérer la Béotie à cet état d'esprit explicitement humoristique qui tend à caractériser l'imagerie simiesque de cette époque-là. La période archaïque favorisait des sujets d'apparence plus hiératiques et plus digne, comme le montre une statuette de fabrication béotienne d'un singe tenant une chouette<sup>9</sup> (illustration 4). Ou faut-il déceler dès la fin du VI<sup>e</sup> s. ce goût pour des sujets mimant la gestuelle humaine? L'énigmatique et remarquable statuette de singe portant un objet en forme d'œuf fut découverte à Tanagra, de fabrication béotienne elle aussi<sup>10</sup>. Pour clore ce tour d'horizon béotien, un dernier objet mérite, enfin, d'être évoqué: celui du singe de Copenhague<sup>11</sup> (illustration 5). Fabriqué en Béotie, il date de l'époque classique et confirme l'adoption en Béotie des petits sujets amusants qui s'imposent aisément dans la mode d'alors.

Or, la figurine d'Oxford partage avec ces images des points communs qui tendent à l'intégrer étroitement dans un répertoire local.

---

VON TRADONITZ, III, 1), type 222, 1, ou L. PRESTON, "Four Boeotian Ape Figurines from the J. Paul Getty Museum", dans *The J. Paul Getty Museum Journal*, 2, 1975, p. 124.

<sup>5</sup> L. PRESTON, p. 124 en répertorie une quarantaine.

<sup>6</sup> British Museum, 75.3-9.16 = R. A. HIGGINS, *Catalogue...*, n° 966, pl. 136.

<sup>7</sup> Boston, Museum of Fine Arts, 90. 192 = C. G. CHASE, "Two Terracotta Apes", dans *Studies Robinson. Studies presented to David Moore Robinson on his Seventieth Birthday*, I, G. E. MYLONAS éd., Saint Louis Missouri, 1951, p. 724-726, pl. 87 a. La figurine a probablement été fabriquée à Rhitsona.

<sup>8</sup> British Museum, 1903.5-18.3 = R. A. HIGGINS, *Catalogue...*, n° 957, pl. 135.

<sup>9</sup> Munich, Glyptothèque, Collection J. Loeb, Inv. SL 82. À ce jour, la seule publication demeure celle de J. SIEVEKING, *Die Terrakotten der Sammlung Loeb*, I, Munich, 1916, pl. 7, 2 qui qualifie cette fabrication béotienne (peut-être un jouet) de «primitive». Je remercie le Dr. F. W. Hamdorf, qui travaille à une publication des objets en terre cuite de la Glyptothèque, de m'avoir fait part de son opinion qui date cet objet béotien (argile brun) de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

<sup>10</sup> British Museum, 75.3-9.11 = R. A. HIGGINS, *Catalogue...*, n° 796, pl. 107.

<sup>11</sup> Musée National, Inv. 7302 = N. BREITENSTEIN, *Catalogue of Terracottas: Cypriote, Greek, Etrusco-Italic, and Roman. Danish National Museum, Department of Oriental and Classical Antiquities*, Copenhague, 1941, n° 318, pl. 38.

1/ Un premier point notable s'observe dans la morphologie zoologique plutôt approximative de la créature. Si le flottement physique des espèces simiesques n'a rien d'exceptionnel dans la coroplastie grecque archaïque et classique, force est de constater que la fantaisie zoologique est particulièrement forte sur les figurines de singes béotiens. Celles du lac Kopaïs sont parmi les plus caractéristiques à ce titre si bien que leurs têtes ont prêté le flanc au doute: s'agit-il vraiment de singes? Ou faut-il y constater des chiens, voire des ours<sup>12</sup>?

2/ Un second point commun, majeur, est à relever dans la posture des jambes de la créature.

Il est à noter que cette disposition n'est pas sans rappeler celle d'un certain nombre de figurines qui l'accompagne de la gestuelle dite «en aposkopein». Cette dernière consiste, *stricto sensu*, à représenter une figurine avec les mains en visière, comme si elle observait quelque chose de lointain ou s'ombrageait les yeux. Et, simultanément, ces sujets sont souvent représentés les jambes écartées. Cette gestuelle est représentée dans toute sa pureté sur une statuette probablement corinthienne conservée au British Museum<sup>13</sup> (illustration 6) mais dont il faut signaler un exemplaire proche trouvé à Tanagra: un singe est représenté qui étire ses bras devant lui<sup>14</sup>. Même si ce n'est que par discontinuité, le singe d'Oxford participe de ce registre dont le figurin de Copenhague est le témoin des nuances qui le caractérise. Ce petit sujet-là présente une gestuelle tronquée: il porte une main sous son menton tandis qu'il élève l'autre, dotée d'un objet assez semblable à celui de notre figurine, au niveau de sa tête. Cela témoigne de l'aisance des artisans béotiens brodaient à broder toutes sortes des variations<sup>15</sup>. Aussi faut-il trouver une parenté

<sup>12</sup> Questions que posaient déjà P. N. URE, *Aryballoi...*, p. 66, N. BREITENSTEIN, *Catalogue of Terracottas...*, p. 17 à propos d'une figurine (n° 155) proche du type 126. 126 publié par P. N. Ure, ou D. M. ROBINSON, *CVA* Baltimore (USA 4, 1), 1934, p. 28 à propos d'une figurine provenant du Kopaïs et acquise par le British Museum en 1931. M. SZABÓ, *Archaic Terracottas of Boeotia*, Rome, 1994, p. 59 a récemment repris le débat en favorisant le type simiesque.

<sup>13</sup> Milieu du Ve s. av. J.-C., Inv. 73.8-20.572 = R. A. HIGGINS, *Catalogue...*, n° 936, pl. 133.

<sup>14</sup> F. WINTER, *Die Typen... I*, 223, 7 b (= Berlin, Antiquarium, 7593).

<sup>15</sup> La gestuelle des bras est, dans cette catégorie, exceptionnelle, et l'on pourrait également être tentée de l'apparenter à la gestuelle dite du «salut fasciste» (*sic*!) notée par G. H. CHASE ("Two...", p. 724) à propos de figurines de singe élevant une main au niveau du front. Cependant, de la remarque de G. H. Chase lui-même, il faut retenir que tel geste est porté bien plus haut que celui du singe de Copenhague, qu'il concerne essentiellement les figurines de singes cavaliers (voir par exemple F. WINTER, *Die Typen...I*, 223, 1) qui, souvent, serrent le col de leur monture. S'il faut nuancer ce propos par le singe de Camiros chevauchant un cochon (R. A. HIGGINS, *Catalogue...*, n° 105, pl. 20) ou par celui de Théra

entre ces types divers de figurines qui, jambes écartées, déclinent toutes une gestuelle subtile mais répétitive.

Mais encore et surtout, il faut insister sur ce détail de l'objet porté contre soi, une gestuelle qui place le singe d'Oxford dans la droite ligne d'une autre série bien intéressante, elle aussi fabriquée en Béotie: des figurines en terre cuite de satyres et de grotesques, représentées jambes écartées et très légèrement fléchies comme la créature d'Oxford; et qui, à l'instar de cette dernière, tiennent blottis contre leur poitrine divers objets ou animaux<sup>16</sup>.

Ces images méritent un examen particulier, fut-il bref. Les grotesques béotiennes interpellent tout spécialement, portant constamment sur elles une charge que l'on peut précisément identifier grâce à une série parallèle, quasi identique, découverte à Égine. Publiées par N. Breitenstein<sup>17</sup>, ces grotesques sont datées du Ve s. av. J.-C. Elles portent un renard, un cochon ou des gâteaux<sup>18</sup> et nous permettent d'étudier le rôle du petit paquetage dont sont lestés.

Du reste, il peut s'agir là d'offrandes. Il convient de signaler que les petits sujets béotiens, tout comiques en apparence, furent pour partie découverts au Kabirion thébain<sup>19</sup>; et que leur homologue éginète tenant des gâteaux (illustration 7) a pu être associé aux chœurs dionysiaques attiques du Ve s<sup>20</sup>. Telle gestuelle renvoie donc selon toute probabilité à celle du dédicant.

La figurine d'Oxford porte, elle aussi, un objet dans les mains. Au regard de l'observation portée sur des gros plans photographiques et sur les terres cuites béotiennes et éginètes, il s'agit probablement d'un gâteau. Telle association n'est

assis sur son séant (H. DRAGENDORFF: *Die Theraische Gräber, II*, Berlin, 1903, p. 27 n° 70 = F. WINTER, *ibid.*, 222, 10), tous deux relevant d'un type encore autre, il reste qu'aucune de ces figurines brandissant une main ne met l'autre sur son visage.

<sup>16</sup> Pour des satyres béotiens, voir F. WINTER, *Die Typen...I*, type 219, 1 d/ e/ f. Pour des grotesques béotiennes, *ibid.*, type 219, 5 c; 7; 8; 9; 10.

<sup>17</sup> *Catalogue of the Terracottas...*, pl. 38, n° 319, 320 et 321 = respectivement Inv. 4830, 4831 et 4832.

<sup>18</sup> Renard = Inv. 4830 = identique à la grotesque béotienne dans F. Winter I, 219, 9). Cochon = Inv. 4831 = identique à la grotesque béotienne dans F. Winter I, 219, 7. Gâteaux = Inv. 4832 = identique à la grotesque béotienne dans F. Winter I, 219, 8. Le caractère exactement similaire de ces figurines plaide pour une production de série et est souligné par N. BREITENSTEIN, *ibid.*, p. 36.

<sup>19</sup> Voir les précisions de F. WINTER, *Die Typen...I*, pour le n° 219, 5 c et la fig. n° 418, pl. 30 (bras manquants) publiée par B. SCHMALTZ, *Terrakotten aus dem Kabirenheiligtum bei Theben. Menschenähnliche Figuren, Menschliche Figuren und Gerät*, Berlin, 1974 (Das Kabirenheiligtum bei Theben, V) = illustration 8.

<sup>20</sup> Voir F. BROMMER, *Satyroi*, Würzburg, 1937, p. 17 et fig. 11 repris par N. BREITENSTEIN, *ibid.*, p. 36.

pas exempte de bouffonnerie, à l'instar des grotesques tenant un renard: à première vue, ce dernier motif rappelle davantage l'univers fabuliste<sup>21</sup> que celui religieux. Et le motif du singe pourvu en gâteau fait partie intégrante du registre explicitement drolatique que l'artisanat grec classique aime à développer. En effet, la figuration de l'animal qui s'empiffre est déjà présente sur le vase plastique archaïque découvert à Thèbes: le primate y est représenté croqué sur le vif, mangeant un gâteau ou un fruit<sup>22</sup>. Le même thème fait partie de l'imagerie de Corinthe, comme on peut le voir sur une figurine du British Museum montrant l'animal avide, les yeux exorbités, en train de manger gloutonnement, le pied dans une écuelle<sup>23</sup>. Une autre figurine, également corinthienne, représente l'animal assis devant une écuelle, esquissant le geste d'*aposkopein* de la main droite et tenant dans l'autre ce qui ressemble à une pomme ou un pain<sup>24</sup>.

Si une influence d'esprit humoristique n'est donc pas à exclure – l'image d'Oxford est contemporaine de ce type de production –, il reste toutefois à préciser que bien d'autres régions ont brodé sur ce motif de singe glouton: une figurine archaïque ionienne découverte en Sicile<sup>25</sup> représente déjà un singe mangeant quelque chose d'une main et mettant l'autre en visière au niveau de son front; et le motif du singe devant son écuelle se retrouve, au Ve s. av. J.-C., depuis Corinthe jusqu'en Crimée, où l'animal est représenté assis, la bouche grande ouverte, brandissant les deux bras comme pour manipuler un pilon au-dessus de sa vasque<sup>26</sup>.

Courants commerciaux et modes diverses constituent donc bien une large tendance de fond qui marque sans surprise l'iconographie béotienne du singe de l'époque classique. Mais au-delà, reste la question de la raison d'être plus exacte d'un tel type de figuration. Or, il nous paraît nécessaire de croiser cette question avec celle de l'approximation physique inhérente au singe.

---

<sup>21</sup> Les grotesques tenant un renard évoquent directement un type en terre cuite de singe portant un renard (F. WINTER, *Die Typen...I*, 223, 8), une association connue et populaire qui remonte à Archiloque (fragments 185-187 West).

<sup>22</sup> Ce motif iconographique connaît des précédents égyptiens: voir *Ägypten, Griechenland, Rom. Abwehr und Berührung. Städelsches Kunstinstitut und Städtische Galerie*, 26. November 2005 – 26. Februar 2006, Frankfurt, 2005, à propos du n° 91.

<sup>23</sup> Inv. 1903. 5-18. 4 = R. A. HIGGINS, *Catalogue...*, n° 958, pl. 135.

<sup>24</sup> F. WINTER, *Die Typen...I*, 224, 10.

<sup>25</sup> Berlin, Antiquarium, 1316 = M.I. MAXIMOVA, *Les vases plastiques...*, n° 57, pl. XIV.

<sup>26</sup> Voir le *Compte-rendu de la Commission Impériale Archéologique pour l'année 1877*, Saint Pétersbourg, pl. VI, 9 et 10. Le motif est d'inspiration corinthienne qui brode sur des variations: voir le singe couronné du British Museum 1903.5-18.3 et celui glouton 1903.5-18.4 qui datent également de la fin du Ve s.

Car on peut se demander si notre image ne se place pas également dans la continuité de cette tradition figurée béotienne, déjà archaïque, qui consiste à brouiller les espèces animales (approximations physiques) si ce n'est les genres (humain et animal)?

La gestuelle de notre créature portant un gâteau et représentée debout paraît, en effet, opérer une interchangeabilité avec les grotesques. L'association évoquée plus haut entre la grotesque et le renard interpelle à son tour lorsqu'on connaît le motif parallèle qui met en scène le singe<sup>27</sup>. Il ne faut pas non plus oublier combien certaines figurines paraissent explicitement mêler les genres humain et animal: la question est posée par N. Breitenstein à propos du singe de Copenhague qualifié de «figure masculine avec une tête de singe»<sup>28</sup>. Ce type de réciprocité est tout particulièrement appuyé par le motif du gâteau; un détail qui semble également plus intrinsèquement lié à un contexte religieux: en d'autres mots, cette imagerie qui tend à mettre sur le même plan le singe et les petites grotesques masculines et humaines, pourrait construire une sorte d'interchangeabilité entre humain et animal. De plus, la découverte de grotesques chargées d'offrande au sanctuaire du Kabirion thébain, images qui paraissent en toute logique renvoyer à celles de dédicants, pose légitimement à son tour une question assez ciblée: pourquoi trouve-t-on en contexte religieux une substitution de la banale représentation humaine de dédicants par des grotesques difformes et négroïdes<sup>29</sup>? et dans quelle mesure notre "singe" d'Oxford, proche de ces grotesques, peut-il participer de ce genre de phénomène figuratif?

Ce type de représentation n'est pas sans rappeler celui des vases kabiriques où un certain nombre de personnages, dont l'association à un contexte théâtral n'est pas toujours démontrable, présentent des corps du même genre que les grotesques: petits, trapus, prognathes et macrocéphales. Il se dessine une cohérence au sein de cet artisanat béotien dont celui kabirique choisit des critères bien spécifiques pour représenter les fidèles exécutant, entre autre, un acte de piété. Les contours difformes semblent privilégiés pour la représentation d'hommes établissant une relation avec le monde divin. Et lorsque ce dernier est d'ordre dionysiaque, on peut légitimement penser que l'iconographie béotienne pourrait procéder ici, avec des grotes-

---

<sup>27</sup> Voir la remarque *supra* note 21.

<sup>28</sup> *Catalogue of the Terracottas...*, p. 36. N. Breitenstein pose implicitement la même question (note relative au n° 318) à propos de la figurine de singe portant un renard: la tête de ce "singe" lui semble particulièrement proche de celle du singe de Copenhague.

<sup>29</sup> Dans la série éginète, la tête négroïde marque spécifiquement la figurine portant des gâteaux.

ques, ce qu'elle opère ailleurs sur les vases des Lénéennes, où l'homme devient satyre, objet d'une «métamorphose radicale»<sup>30</sup>.

À mi-chemin entre l'amusement et une connotation plus religieuse, le «singe» d'Oxford découvert à Thèbes peut-il donc être une caricature de dédicant? Rien ne permet de l'affirmer, du moins pas en ces termes-là. La créature pose la question, tangente, de savoir si le gâteau qu'elle porte est destiné à être englouti dans un museau à vrai dire assez béant, ou alors s'il est destiné à une offrande. On ne peut cependant s'empêcher de se demander si ce motif ne pose pas non plus, autrement que ne le font les grotesques, la question de savoir s'il y aurait derrière l'image un certain usage du corps simiesque. Ce dernier s'apparente d'assez près à la difformité – le singe est trapu et macrocéphale. Cet usage ne relèverait-il pas d'une sorte de convention iconographique valable chez certains artisans béotiens en train de représenter un acte de piété: celui qui met le dédicant face à face avec le dieu?

C'est pourquoi, la figurine d'Oxford pourrait poser la question, non sans passer par un détour qui ne l'éloigne des grotesques ni sur le plan de la gestuelle ni sur celui de la forme corporelle, d'un brouillage volontaire entre formes humaines et animales, cette sorte de “dilution” morphologique qui caractérise une partie de l'artisanat béotien classique.

Pour en revenir aux contours physiques de l'espèce simiesque censée être représentée ici, l'approximation interpelle dans une région et à une époque où les singes sont certainement connus de l'ensemble de la population<sup>31</sup>. Or, ils se retrouvent déclinés sous diverses formes qui favorisent plutôt l'imaginaire: que l'on songe aux énigmatiques gorilles anthropomorphisés voire négroïdes figurés sur la céramique kabirique<sup>32</sup>.

---

<sup>30</sup> À proximité de Dionysos, l'homme change de nature et subit cette métamorphose comme l'avance F. FRONTISI-DUCROUX, “Images du ménadisme féminin: les vases des ‘Lénéennes’”, dans *L'association dionysiaque dans les sociétés anciennes. Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome (Rome, 24-25 mai 1984)*, Rome, 1986 (CEFR, 89), p. 165-176: sur les vases des Lénéennes, cette révélation de l'altérité de l'homme sous la forme d'une semi-bestialité se jauge également par rapport à une question de genre, celle de la femme en l'occurrence (p. 175-176). Il faut enfin noter que H. HOFFMANN proposait déjà l'hypothèse, pour les petits satyres en *apokopein*, d'une convention iconographique renvoyant à leur métamorphose: voir “Some unpublished Boeotians Satyr Terracottas”, dans *Antike Kunst*, 7, 1964, p. 69.

<sup>31</sup> Les *Fables* d'Ésope censées remonter au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. reprennent le thème, déjà populaire à l'époque d'Archiloque (fragments 185-187 West), du singe et du renard.

<sup>32</sup> K. BRAUN et T. E. HAEVERNICK, *Bemalte Keramik und Glas aus dem Kabirenheiligtum bei Theben, IV*, Berlin, 1981, pl. 6, 5 ou J. BOARDMAN, *L'art grec*, Paris, 1989<sup>2</sup> (éd. orig.: Londres, 1985), fig. 183.



La figurine d'Oxford, comme bien d'autres images béotiennes, pose, me semble-t-il, la question d'une certaine hybridité signifiante du singe, d'un entre-deux dans lequel la distanciation entre humain et animal semble pour un temps niée, à la fois par le biais d'une gestuelle mimétique et par celui de contours physiques flous. Il resterait à étudier l'originalité en matière simiesque d'une telle hybridité et de voir si, travaillée dans une optique précise, elle ne tisse pas une signification au-delà de la caricature.

Telle représentation n'évacue aucunement le rire, une supposition que le rapprochement entre singes et grotesques vient appuyer<sup>33</sup>. Dans la continuité des hypothèses évoquées, il se peut que le γέλως béotien ait servi un objectif ou un usage qui mériterait d'être analysé de plus près et qui pourrait bien aller au-delà de cette simple mode humoristique du Ve s. que l'artisanat local pourrait s'être approprié pour le retraduire à partir de paramètres culturels propres.

---

<sup>33</sup> Tout spécialement la grotesque kabirique n° 418 dont B. SCHMALTZ souligne le modelé plus fin du visage «das zu lachen scheint: Der breite Mund steht etwas offen, so daß die obere Zahnreihe zu sehen ist» (*Terrakotten aus dem Kabirenheiligtum...*, p. 144): voir l'illustration 8.



Illustration 1.  
Statuette en terre cuite inédite.  
Découverte à Thèbes (Béotie).  
Oxford, Ashmolean Museum,  
Inv. AN 1934-306.



Illustration 2.  
Singe devant un pithos.  
Vase oriental-ionien  
découvert à Thèbes.  
VIe s. av. J.-C.  
(De Maximova, pl. XXXIII,  
n° 125).



Illustration 3.

Statuettes identifiées à des singes assis.

Fabriquées dans la région du Kopais, découvertes à Rhitsona.

VIe s. av. J.-C.

(De Ure, pl. XVII, n° 99. 53 et n° 101b.36).



Illustration 4.  
Singe tenant une chouette.  
Vraisemblablement béotien.  
Fin VIIe-début VIe s. av. J.-C.  
(De Sieveking, pl. 7, 2).  
Munich, Glyptothèque,  
Collection James Loeb.



Illustration 5.  
Singe de Copenhague.  
Fabriqué en Béotie. Epoque classique.  
(Dessin d'après N. Breitenstein, pl. 38, 318).  
Musée National, Inv. 7302.



Illustration 6.  
Singe en *aposkopein*.  
De fabrication corinthienne, découvert à Athènes.  
Milieu du Ve s. av. J.-C.  
(Avec l'autorisation de *Trustees of the British Museum*).  
British Museum, 73.8-20.572.



Illustration 7.

Grotesque négroïde tenant des gâteaux.

Découverte à Egine.

Epoque classique.

(Dessin d'après N. Breitenstein, pl. 38, 321).

Copenhague, Musée National, Inv. 4832.





Illustration 8.  
Grotesque en rire du Kabirion.  
Vraisemblablement du Ve s. av. J.-C.  
(Dessin d'après B. Schmaltz, pl. 30, 418).  
Athènes, Musée National, Inv. 10339).